

PAR STÉPHANIE PIDDA

GAZETTE@GAZETTE-DROUOT.COM

ÉVÉNEMENT

La Tefaf, reflet de l'excellence du marché. Autour de la peinture ancienne – son ADN –, cette 27^e édition réunit un florilège de chefs-d'œuvre retraçant plus de trois mille ans d'histoire.



Récipient en forme de bélier couché,
argent, époque achéménide,
V^e siècle av. J.-C., h. 22 cm.
Rupert Wace Ancient Art Ltd, Londres.

Les fondateurs de la Tefaf pouvaient-ils imaginer, il y a presque quarante ans, que celle qui s'appelait alors « Pictura » s'inscrirait comme incontournable dans le calendrier du monde de l'art, au même titre que la Biennale de Venise ou la foire de Bâle ? Pendant quelques jours, elle rassemble collectionneurs érudits, directeurs de musées, milliardaires en vue... « unique rendez-vous de l'année pour eux », précise Christian Boutonnet de la galerie L'Arc en Seine (Paris). « C'est l'un des seuls salons au monde offrant un tel brassage de spécialités à un haut niveau de qualité », constate de son côté Anthony Meyer. En outre, ce marchand parisien observe que la clientèle, essentiellement originaire d'Europe du Nord il y a encore dix ans, débarque aujourd'hui d'Europe du Sud, du Brésil, de Chine... L'aéroport de Maastricht-Aachen est pris d'assaut avec pas moins de 376 avions privés en 2013. François-Joseph Graf avoue : « Personne ne s'attendait au succès de cette foire qui se tient au milieu de nulle part. » Pourtant, les organisateurs n'attendent pas moins de 70 000 visiteurs au centre des congrès du MECC et ses 30 000 m². Le décorateur se souvient de la rapidité des transactions dès l'ouverture de la foire : « Lors d'une édition précédente, les Kugel ont vendu en dix minutes les très belles pièces de leur stand. » Cette 27^e édition marquera l'entrée de quelques antiquaires dans le « club » très select des exposants de la Tefaf. La foire est en effet devenue un label de qualité

– 170 experts internationaux valident ou sanctionnent les œuvres proposées. Parmi les « élus », citons la galerie Paolo Antonacci Antichità venue de Rome ou le duo créé pour l'occasion, Christophe Quénétaïn et **Marella** Rossi de la galerie parisienne Aveline. Ces derniers ont souhaité redynamiser l'image du mobilier et des objets d'art en confiant la scénographie de leur stand au décorateur Pierre Yovanovitch. La galerie Chevalier revient quant à elle après huit ans d'absence. « La tapisserie n'était plus représentée de façon exclusive par un antiquaire spécialisé mais davantage comme un élément de décor », explique Amélie-Margot Chevalier. Spécialisée en art déco, la galerie parisienne Mathivet a été retenue dans la Showcase, section qui offre, le temps d'une édition, une tribune à des galeries « méritantes ». « Avec la Biennale des antiquaires, la Tefaf représente l'aboutissement d'un travail rigoureux et remarqué », assurent Céline et Fabien Mathivet, qui présenteront des pièces de Ruhlmann. Cette section fait véritablement office de tremplin, comme ce fut le cas pour Christophe Quénétaïn, sélectionné il y a deux ans, ou encore pour le Bruxellois Didier Claes, un ancien de 2007 sollicité cette année par les organisateurs pour renforcer la place des arts premiers. Ce dont se réjouit Anthony Meyer qui, pour sa 17^e participation, bénéficie d'un stand central et plus grand, regroupé avec les confrères de sa spécialité. La foire reflète bien l'évolution du marché. Après l'ouverture au



J.-E. Ruhlmann (1879-1933), *Bergère dite à « oreille cassée »*, 1914, laque dorée et verte, 106 x 54 x 80 cm, galerie Mathivet, Paris.

Jan Van Dalem ou Dalen

(actif à Bruxelles ou Anvers vers 1630-1670).

Joueur de flûte, huile sur toile,

71,5 x 60 cm. galerie Didier Aaron, Paris





design en 2009 – thème du symposium prévu le 14 mars –, la progression de la photographie en 2013, cette édition voit l'arrivée des arts islamiques et du Proche-Orient, notamment représentés par la galerie Kevorkian (Paris).

DE VRAIES DÉCOUVERTES POUR LE MARCHÉ

L'un des tours de force de la foire est de présenter des pièces « vierges », restées en main privée depuis des siècles. Impossible de ne pas citer cette coupe du vice-roi de Sicile Claude Lamoral que l'on viendra admirer sur le stand de la galerie Kugel (Paris). Cette pièce est restée dans la même famille depuis le XVII^e siècle. Autre révélation, celle d'un *Coucher de soleil avec bateaux sur la rivière Maas près de Rotterdam*, peint par Lieve Verschuur, vers 1665-1670, présenté chez Rob Kattenburg (Bergen) (275 000 €). Il était conservé dans la collection Gladstone (Fasque House) depuis deux cents ans. Également restés en main privée depuis le XVIII^e siècle, un *Beggar's Opera II* (1728) de William Hogarth trônant sur le stand de The Fine Art Society (Londres) ou un plafond peint en 1729 pour une maison à Amsterdam par Jacob de Wit (1 500 000 €). Acquis vers 1900 par un collectionneur privé de New York, la peinture a été cédée en 2005 à un collectionneur d'Amsterdam, faisant de nouveau la traversée de l'Atlantique. Anthony Meyer présente pour sa part un siège non répertorié provenant des Iles de la Société, dont le seul autre exemplaire connu est conservé au musée Otago de Nouvelle-Zélande. Quant à l'archéologie, elle prolonge ce voyage

dans *l'unicum*, avec un vase libatoire en forme de cerf de la fin du II^e millénaire-1^{er} millénaire avant notre ère ; ces pièces de la culture d'Amlash (Iran, sud de la mer Caspienne) représentent généralement un zébu (autour de 100 000 €). Autre rareté, une pièce en argent datant du V^e siècle av. J.-C., qui figure un bélier, sur le stand de la galerie londonienne Rupert Wace Ancient Art Ltd (950 000 €).

La Tefaf raconte aussi de belles histoires, comme en témoigne l'histoire de cette collectionneuse belge dont la passion dévorante pour les bijoux art nouveau lui a permis de rassembler sur trente ans treize pièces sublimes (de 100 000 à 350 000 €) : à vous de les découvrir sur le stand de Francis Janssens Van der Maelen, de Fine Art Silver. « Un véritable événement lorsque l'on sait que seuls deux bijoux de cette qualité passent en vente par an », confie le marchand bruxellois. On s'attardera également sur une théière en argent, un travail hollandais, chez A. Aardewerk Antiquair Juwelier (La Haye) ou sur la sélection d'œuvres sur papier d'Henri Michaux, réunie par Antoine Laurentin (Paris et Bruxelles). Les estampes japonaises du XX^e siècle à la galerie Tanakaya (Paris), les peintres belges du XIX^e siècle chez Berko Fine Paintings (Bruxelles), la sculpture en marbre de Joseph Pollet (XIX^e siècle) chez Gierhards Fine Art (Düsseldorf) ou encore les riches manuscrits de la galerie Les Enluminures (Paris) ne sont pas en reste... Vous l'aurez compris, visiter la Tefaf c'est comme voyager dans le temps !

Diego Giacometti (1902-1985),
table basse avec piétement en « X »,
deuxième version, bronze à patine
brun-vert nuancé, vers 1960,
46,7 x 130 x 67,5 cm.
galerie Arc en Seine, Paris.

À VOIR

Tefaf, Maastricht Exhibition & Congress
Centre (MECC), Pays-Bas,
tél. : +31 (0)43 38 38 383,
www.tefaf.com - Du 14 au 23 mars.